

## Les opérations sur or de la BNS pendant la guerre : un consensus émerge peu à peu

---

Deux publications viennent de paraître qui analysent, de manière sérieuse et scientifique, les opérations sur or de la BNS pendant la guerre: une étude due à un économiste et à un historien, Vincent Crettol et Patrick Halbeisen, auxquels la BNS a demandé d'examiner ce dossier en toute liberté et indépendance<sup>1</sup>; et un livre plus général de Jean-Christian Lambelet sur le rôle et les responsabilités de la Suisse pendant la guerre, dont le septième chapitre approfondit la même problématique<sup>2</sup>. Il peut être intéressant de vérifier si ces deux études convergent ou divergent.

Pour le dire tout de suite: les deux se recourent très largement et arrivent pratiquement aux mêmes conclusions, avec cependant quelques nuances. En outre, elles confirment essentiellement, en les développant, des travaux antérieurs dus entre autres à MM. Marguerat et Fior de l'Université de Neuchâtel.

Le principal point de concordance concerne le choix fait par la BNS de maintenir la convertibilité du franc pendant tout le conflit. Grâce à cela, le franc est resté une devise forte, très recherchée dans les deux camps. Pour la Suisse, cela a grandement facilité les importations de produits alimentaires (pour la population) et de matières premières (pour l'industrie). Si, au lieu de cela, la BNS avait opté pour un régime de contrôle des changes, l'industrie aurait très probablement tourné au ralenti et il y aurait eu du chômage sur une grande échelle. Quant aux conditions de vie de la population, déjà pas très brillantes (moins de 2'000 calories par personne en 1944-45), elles auraient sûrement été plus dures encore.

Pour maintenir la convertibilité, il fallait un stock d'or suffisant. Après que les USA eurent bloqué, en juin 1941, les deux tiers de ses réserves qui se trouvaient Outre Atlantique, la BNS n'avait pas d'autre choix, si elle voulait préserver la convertibilité, que d'acheter l'or que la Reichsbank lui offrait en grandes quantités, les trois auteurs sont en parfait accord sur ce point. Crettol-Halbeisen concluent toutefois que, d'un point de vue strictement monétaire, la Banque Nationale auraient pu limiter plus rapidement (dès 1943) ses reprises d'or de la Reichsbank. Lambelet n'en disconvient pas, mais fait valoir deux autres arguments. Premièrement, le principe premier de la neutralité est l'égalité de traitement des parties au conflit. Comme les Suisses de l'époque prenaient la neutralité très au sérieux, il leur aurait été difficile d'arrêter ou même de limiter fortement les achats d'or à l'Allemagne alors que les Alliés tenaient à leur en vendre des quantités plus importantes encore. Deuxièmement, les archives allemandes ne laissent aucun doute que les services que la Suisse rendait au Reich en lui fournissant des francs contre de l'or ont fait que l'Allemagne s'est, à plusieurs reprises, abstenue de déclencher contre la Suisse une guerre économique dont les conséquences auraient été fatales pour l'économie helvétique (embargo sur le charbon).

Alors que Crettol-Halbeisen ne se risquent pas à une évaluation morale de la politique de la BNS, Lambelet conclut que la BNS a en fait rendu de grands services au pays pendant la guerre et que sa politique n'a rien de condamnable si l'on accepte l'idée que "le premier commandement d'un très petit Etat neutre et démocratique, que le hasard géographique a placé au centre d'un conflit le dépassant totalement, est d'assurer sa propre survie". Quant au caractère douteux de l'or allemand, les responsables de la BNS savaient ou soupçonnaient certes que les Allemands avaient saisi de

---

<sup>1</sup> Les motivations monétaires des opérations sur or de la Banque nationale suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, BNS, 55 pp.

<sup>2</sup> Le mobbing d'un petit pays - Onze thèses sur la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale, Age d'Homme, 304 pp..

grandes quantités d'or dans les pays occupés, mais la plus grande partie de l'or belge et hollandais que la Reichsbank a vendu à la BNS avait été refondue à Berlin et les lingots munis de poinçons d'avant-guerre. Par ailleurs, les gens de la BNS avaient une idée assez exacte du stock de métal jaune dont la Reichsbank disposait réellement au début de la guerre et la quantité totale d'or vendu à la BNS a été du même ordre de grandeur que ce stock initial d'or "propre".

Les débats qui ont eu lieu ces dernières années sur la politique de la BNS pendant la guerre ont été chargés d'émotion et ont généré bien plus de chaleur que de lumière. Il est donc bon qu'on dispose aujourd'hui d'études non seulement bien documentées, mais équilibrées et sereines dans leurs analyses et conclusions.

Jean-Pierre Danthine  
Professeur DEEP – Ecole des HEC